

Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes à Amathonte de Chypre en 1984

Antoine Hermary, Jean-Michel Saulnier, Anne Queyrel, Jean-Yves Empereur

Citer ce document / Cite this document :

Hermary Antoine, Saulnier Jean-Michel, Queyrel Anne, Empereur Jean-Yves. Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes à Amathonte de Chypre en 1984. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 109, livraison 2, 1985. pp. 969-989;

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1985_num_109_2_6776

Fichier pdf généré le 18/07/2018

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE À AMATHONTE DE CHYPRE EN 1984

1. — Mission cofinancée par le Ministère des Relations Extérieures : l'Acropole

par Antoine HERMARY, Jean-Michel SAULNIER et Anne QUEYREL

Introduction.

La plus grande partie du travail de la mission a porté, comme les années précédentes, sur le chantier du sanctuaire d'Aphrodite ; Frieda Vandenabeele est venue, au mois d'avril, terminer son étude de la céramique archaïque découverte dans le « silo » au Sud du rempart, tandis que Christiane Tytgat passait plusieurs mois sur place pour préparer la publication des tombes fouillées ces dernières années par le Service des Antiquités chypriote ; Anne Queyrel a continué son travail sur les terres cuites hellénistiques, en particulier le lot mis au jour en 1979 (voir plus loin son rapport), et le grand chapiteau hathorique trouvé en contrebas du « palais » en 1983 a été nettoyé par Véronique Picur, ancienne étudiante de la M.S.T. Ce document est publié ci-dessus p. 000-000.

Les fouilles au sanctuaire d'Aphrodite ont duré cinq semaines, du 30 avril au 1^{er} juin, avec une vingtaine d'ouvriers, et quelques travaux complémentaires ont été effectués dans la semaine du 4 au 8 juin. L'équipe comprenait Fabienne Burkhalter, Antoine Hermary, Anne Queyrel, Jean-Michel Saulnier (archéologues), Anne Destrooper-Georgiadis (archéologue chypriote associée à la mission conformément à la nouvelle loi en vigueur à Chypre), Martin Schmid (architecte), Irène Aghion et Paola Starakis (assistantes), Véronique Picur (restauratrice).

Les recherches sur le terrain ont été réparties sur plusieurs secteurs : au Sud, on a continué, sur une surface très limitée, à sonder les remblais d'époque pré-impériale qui contiennent une grande quantité de céramique et d'objet votifs ; à l'Est, on a dégagé en grande partie l'accès principal du temple d'époque romaine, où l'on a mis au jour d'importants restes de l'escalier monumental ; à l'Ouest, devant la façade postérieure du temple, on a poursuivi la fouille de la couche de destruction où l'on a retrouvé de nombreux fragments de blocs du mur et de l'entablement du temple ; enfin, au Nord, on a repris l'exploration du bâtiment chrétien, qui peut maintenant être identifié comme une basilique (voir plus loin le rapport de Jean-Michel Saulnier).

A) Le sanctuaire d'Aphrodite (fig. 1-2)

par Antoine HERMARY

1) Époques archaïque et classique.

Irène Aghion a continué son étude du grand dépôt de céramique archaïque trouvé en 1979 : elle a présenté un rapport sur ce travail dans le *BCH* 108 (1984), p. 655-667. Cet ensemble reste, pour le moment, le témoignage le plus important sur l'occupation du sanctuaire à la fin du VIII^e s. et au VII^e s. av. J.-C. Pour la période suivante, c'est, comme en 1982, la zone Sud du sanctuaire qui apporte le plus de renseignements : les fouilles, pourtant assez restreintes, qui ont été menées dans les carrés MQ 264, MR 265 et dans la berme

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — Vue aérienne du chantier du sanctuaire. (Photo Ph. Collet).

MT 265-266 ont apporté encore beaucoup de matériel, malheureusement toujours très fragmentaire puisqu'il s'agit d'objets jetés au rebut. Les tessons de céramique proviennent dans une très large proportion de vases chypriotes, le plus souvent sans décor peint ; il faut cependant signaler deux fragments figurés particulièrement intéressants : sur l'un (**fig. 3**, AM 840 ; long. max. 7,7 cm) on voit au centre un cratère à décor de languettes incisées (certainement un vase métallique) sur lequel sont posées une coupe et une oenochoé, en bas une autre oenochoé, à droite un trône sur lequel est assis un personnage drapé, à gauche, devant les sortes de poteaux, des objets qui ressemblent à des carapaces de tortues (lyres ?) ; le recours aux incisions pour marquer les détails s'inspire visiblement de la céramique attique à figures noires, et le tesson doit dater de la fin de l'époque archaïque. L'autre fragment, de taille minuscule (AM 839, **fig. 4** ; long. 2,6 cm), montre deux personnages : une femme voilée peinte au trait, qui lève une main en signe d'adoration, et un jeune homme en silhouette, à la peau sombre et aux cheveux courts ; aucune incision sur ce fragment qui, d'après la forme de l'œil de la femme et la coiffure de l'homme, pourrait dater du ^v^e s. avancé. Si l'on ajoute aux tessons figurés trouvés dans le sanctuaire ceux de la « terrasse Ouest » et les vases découverts ces dernières années dans la nécropole, il paraît de plus en plus assuré que le « style d'Amathonte », qui forme une catégorie à part dans la céramique chypriote, mérite bien son nom. La céramique attique est rare dans ces remblais ; notons toutefois le tesson à figures noires AM 838 (**fig. 5**), qui provient d'un vase fermé du dernier quart du ^{vi}^e s. (trouvé dans une couche bouleversée), des fragments d'une péliké, d'un lécythe à fond blanc (AM 854 ; **fig. 6**) et d'un vase plastique, enfin un fond de coupe à vernis noir de la deuxième moitié du ^v^e s., ou du début du ^{iv}^e s., qui porte une inscription phénicienne incisée fragmentaire (**fig. 7**, AM 817) : elle a été lue « De la part de Yakou... » par Maurice Sznycer ; c'est un témoignage important sur la fréquentation du sanctuaire par des Phéniciens à l'époque classique.

Il n'est pas possible de dire si les figurines d'« Astarté » en terre cuite ont été elles aussi dédiées par des Phéniciens, mais leur nombre s'est notablement accru cette année ; faites au moule sur un fond plat, elles montrent la déesse nue, portant ses deux mains aux seins (**fig. 8 a-b**, AM 825 et 829) ; la polychromie (rouge et

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — Plan du sanctuaire après les fouilles de 1984. (Relevé de M. Schmid , 1:300.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 3. — Tesson chypriote, AM 840.
(Photo Ph. Collet). 1:2.

Fig. 4. — Tesson chypriote,
AM 839. (Photo Ph. Collet).

Fig. 5. — Tesson attique, AM 838.
(Photo Ph. Collet).



Fig. 6. — Lécythe à fond
blanc attique, AM 854.
(Photo Ph. Collet).

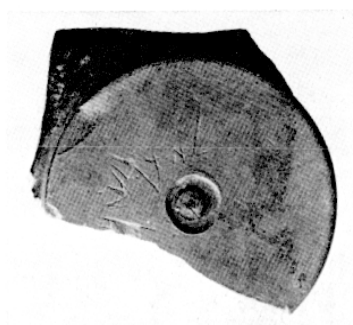


Fig. 7. — Fond de coupe
attique avec graffite phénicien,
AM 817. (Photo Ph. Collet).

Illustration non autorisée à la diffusion

a

b

Fig. 8 a-b. — « Astartés » en terre cuite, AM 825
et 829. (Photos Ph. Collet).

noire essentiellement) est parfois bien conservée (**fig. 9**, AM 828). Ces figurines de type oriental ne sont pas attestées sur tous les sites de Chypre (aucun exemplaire, par exemple, parmi les 674 terres cuites du catalogue de Th. Monloup, *Salamine XII*). Comme en 1982, on a trouvé en même temps que les « Astartés » de petites korés fabriquées dans l'argile locale à partir d'un moule de type grec : ces korés miniatures en terre cuite sont plus rares à Chypre que les déesses nues, et elles témoignent incontestablement de l'importance du sanctuaire d'Aphrodite entre la fin du ^{vi}e s. et le milieu du ^ve s. av. J.-C. ; citons ici les têtes AM 831 (**fig. 10**, milieu du ^ve s.) et AM 832 (**fig. 11**, fin du ^{vi}e s.). Mais les figurines moulées ne constituent qu'une assez faible proportion des terres cuites votives de cette époque : les statuettes modelées à la main restent nettement majoritaires ; les types principaux sont des animaux et des cavaliers, mais il faut signaler un personnage fragmentaire qui appartenait visiblement à un groupe de danseurs (AM 830).

La petite plastique en calcaire est elle aussi représentée : cette fois, le type de la koré miniature n'a rien d'exceptionnel à Chypre, mais le fragment AM 822 (**fig. 12**) jouait certainement le rôle d'un support de brûle-parfum et AM 820 (**fig. 13**), qui n'est pas antérieur au milieu du ^ve s., était une petite Niké ailée. Une découverte particulièrement intéressante a été faite devant les escaliers du temple, juste au-dessus du dallage : il s'agit d'un torse de « temple-boy » portant un collier d'amulettes (AM 819 ; ht. 22,5 cm) ; le jeune garçon était figuré assis, dans une attitude sans doute plus animée que de coutume ; il date, semble-t-il, de la deuxième partie de l'époque classique. Bien qu'il n'ait pas été trouvé *in situ* (aucun fragment de base ne lui était associé), ce « temple-boy » devait être en bonne place parmi les ex-voto, près de l'entrée du temple, ce qui confirme que l'Aphrodite de Chypre avait le même rôle de « kourotrrophe » (protectrice des enfants) que l'Apollon Hylatès de Kourion ou le dieu anonyme de Lefkoniko.



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 9. — Tête d'« Astarté » en terre cuite, AM 828. (Photo Ph. Collet).

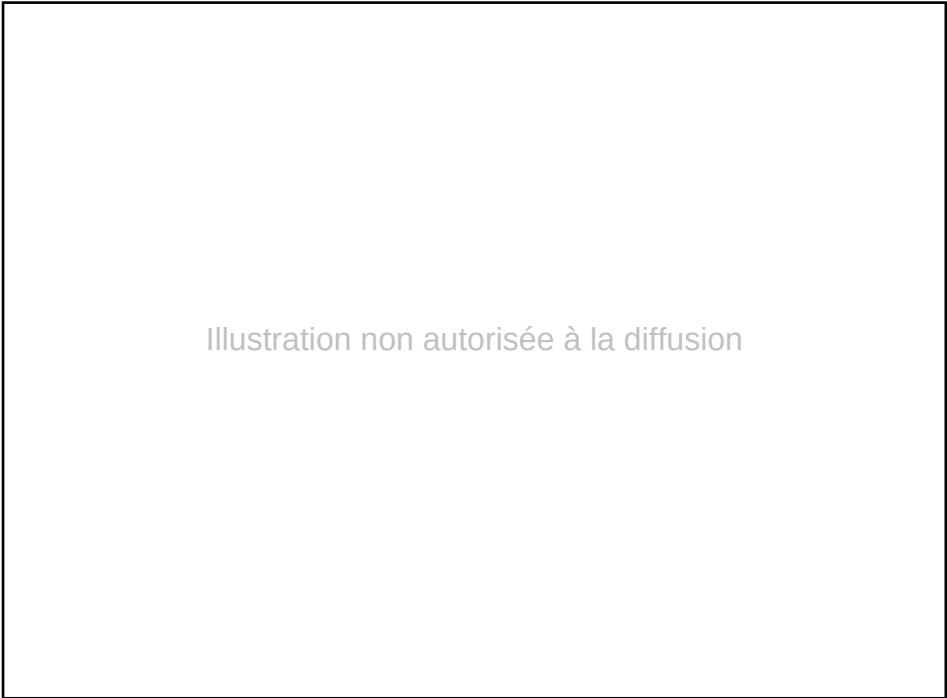


Illustration non autorisée à la diffusion

a

b

Fig. 10 a-b. — Tête de « koré » en terre cuite, AM 831. (Photos Ph. Collet). 1:1.

2) Époque hellénistique.

Les fouilles de cette année ne concernaient pas les structures architecturales de cette période, si bien que l'essentiel des recherches a porté sur la céramique (voir plus loin) et sur les terres cuites, dont l'étude est menée par Anne Queyrel parallèlement à celle du grand dépôt trouvé en 1979 (voir plus loin son rapport).

C'est probablement de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale que datent les fragments de statuettes en marbre trouvées cette année dans le sanctuaire, en particulier près de la façade Est du temple : notons une cuisse d'Aphrodite (?) accroupie (AM 824, **fig. 14**) et un fragment d'Héraklès apparenté au type Farnèse (AM 823).

3) Étude de la céramique hellénistique et romaine.

Fabienne Burkhalter, aidée par Javier Arce, a continué le classement et l'étude de toute la céramique d'époque hellénistique et impériale trouvée sur le site du sanctuaire d'Aphrodite depuis 1976. Le catalogue est divisé en grandes catégories (céramique à vernis noir ; céramique hellénistique à coulures ; céramique sigillée orientale ; céramique romaine) avec plusieurs subdivisions à l'intérieur de chaque catégorie. La mise au point définitive de la typologie apportera des renseignements très importants pour l'histoire d'Amathonte et pour la chronologie du sanctuaire.

4) Le temple d'époque impériale.

La fouille des carrés MP 261 Sud et 262 à 264 visait à compléter notre connaissance de l'élévation de la façade postérieure du temple, déjà en partie restituée par Martin Schmid. Les blocs trouvés dans ces carrés sont cependant plus fragmentaires que ceux mis au jour précédemment : une grande partie d'entre eux a visiblement été débitée à l'époque chrétienne. La fouille de la façade principale (Est) a été plus fructueuse : les assises de la krépis ont partout été arrachées jusqu'au rocher, mais l'escalier d'accès est en partie conservé, ainsi que le dallage qui s'étendait devant lui. Les quatre premières marches subsistent sur une largeur de 3,20 m environ, souvent déformées par les racines de l'arbre qui se dressait au-dessus (**fig. 16**) ; on distingue le départ de la cinquième marche, et plusieurs blocs de la rampe latérale Nord sont aussi préservés. Cet escalier a

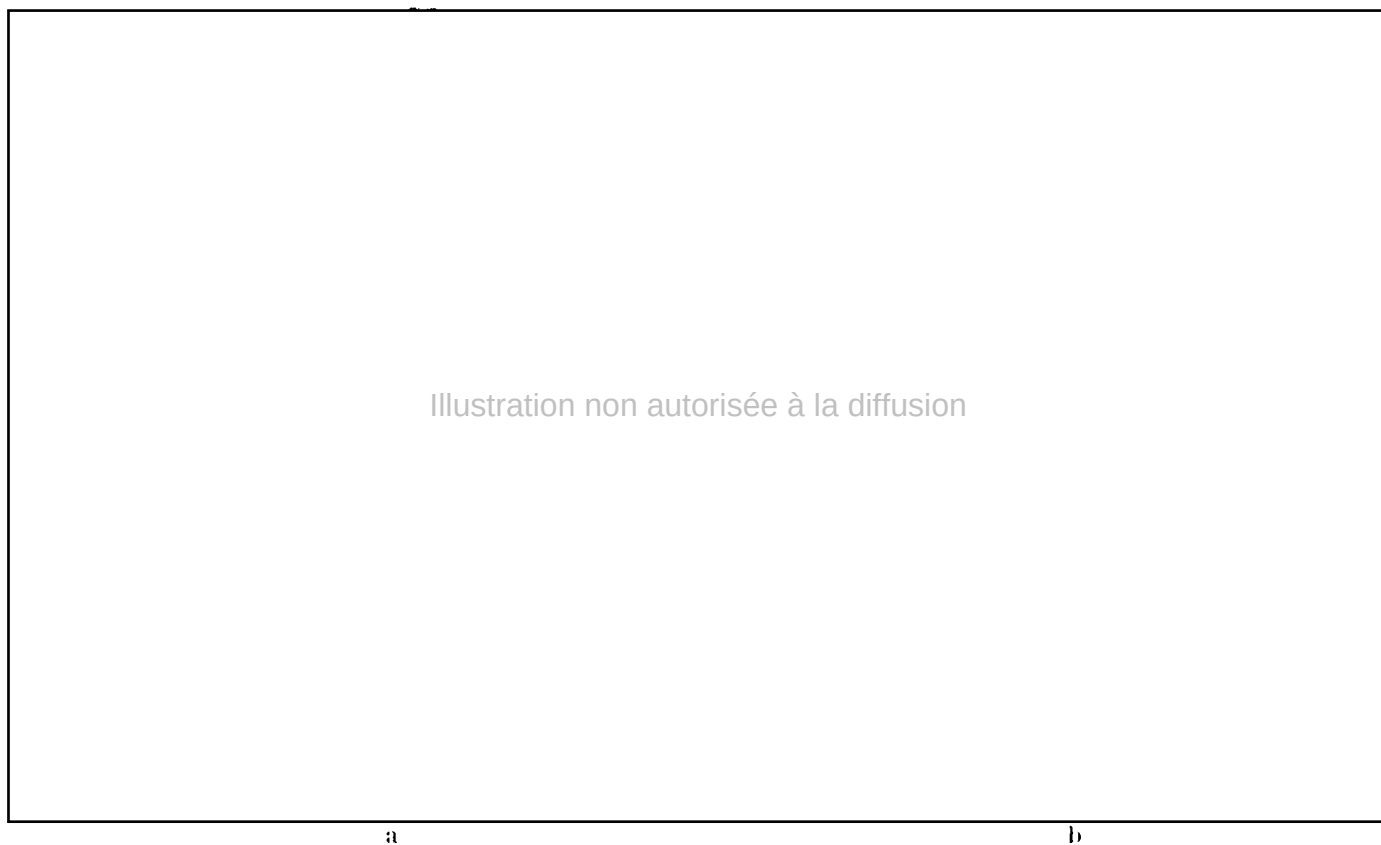


Fig. 11 a-b. — Tête de « koré » en terre cuite, AM 832. (Photos Ph. Collet).

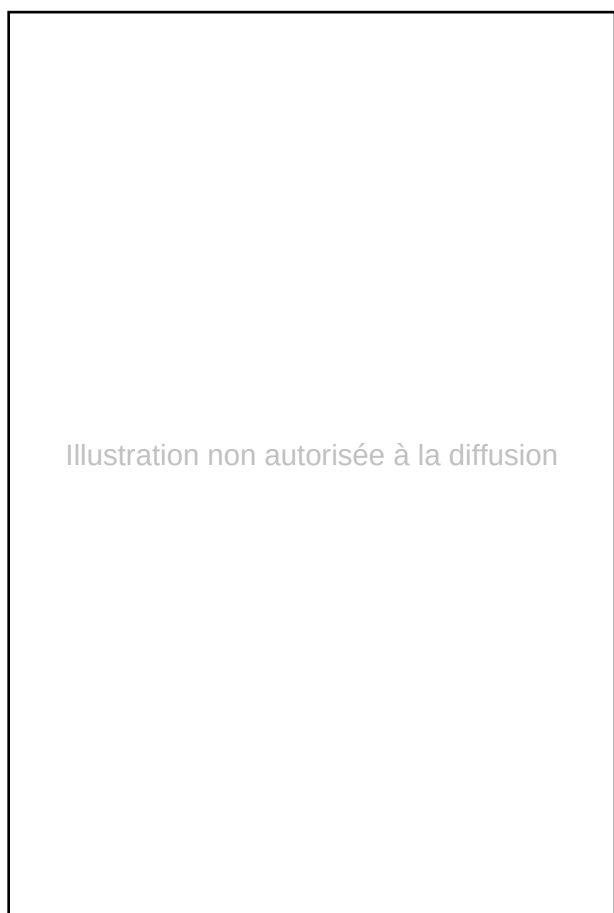


Fig. 12. — Fragment de « koré » en calcaire, AM 822. (Photo Ph. Collet).

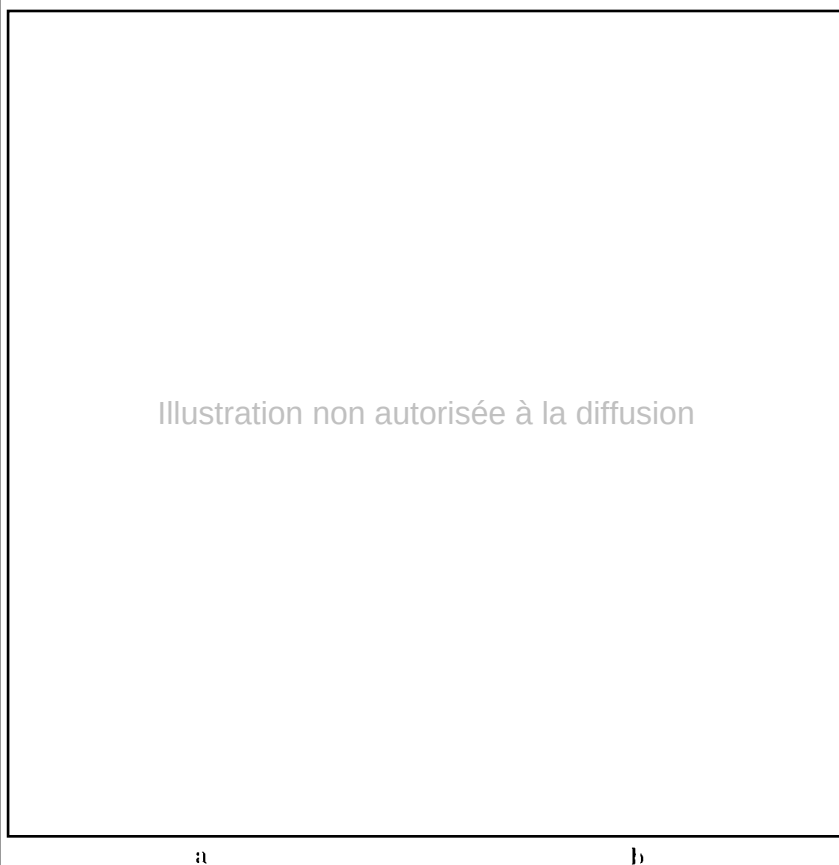


Fig. 13 a-b. — Fragment de Niké en calcaire, AM 820. (Photos Ph. Collet), 1:1.



Fig. 14. — Fragment de statuette en marbre, AM 824.
(Photo Ph. Collet.)



Fig. 15. — Perles de collier et pendentif en or, AM 842-845.
(Photo J.-M. Saulnier.)

probablement comporté onze marches pour arriver au niveau du troisième degré de la krépis. La couche de mortier qui reposait sur les marches inférieures et le dallage contenait quelques perles de collier en cornaline et en agate (fig. 15, AM 842 à 844 ; le pendentif en or, AM 845, provient d'un autre endroit) ; l'offrande de colliers devait être traditionnelle puisque, d'après Pausanias, on racontait que le collier d'Ériphyle se trouvait dans le sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte.

Mentionnons enfin la découverte, au niveau de l'entrée de la cella, de plusieurs fragments d'enduits peints qui appartenaient sans aucun doute au décor du temple : le plus grand (84.501.3, à la surface légèrement incurvée, montre un décor de faux marbre qui rappelle le deuxième ou le quatrième style de Pompéi, mais peut être d'une date plus récente.

B Le secteur Est de l'Acropole (fig. 17 à 20)

par Jean-Michel SAULNIER

Deux à quatre équipes de trois ouvriers ont été affectées pendant deux semaines à la fouille des carrés NB 263 à 265, puis au démontage des bermes NA-NB 263, NA 263-264, NB 263-264, NA-NB 264, NA-NB 265 et NB 264-265.

La fouille avait pour objet de reprendre et d'étendre l'étude de l'état paléochrétien et byzantin dont des témoins avaient été mis au jour lors des sondages pratiqués en 1977, qui avaient dégagé deux tronçons de mur tardifs en MZ-NA 265 et MX 267 au voisinage immédiat des « vases de pierre » (cf. *BCH* 1978, p. 940-941).

Au contraire de ce qui avait été observé alors, la stratigraphie est ici très perturbée et interdit de distinguer nettement un état paléochrétien d'un état byzantin. C'est ainsi que le dallage signalé précédemment (cf. *BCH* 1977, p. 800 et *BCH* 1978, p. 940) n'a, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, subsisté nulle part, ce qu'explique en partie la faible profondeur de son enfouissement dans le carré NB 263, ainsi que la déclivité prononcée du sol de surface de NB 263 à NB 265. Par là-même a disparu l'élément fondamental de séparation des deux états tardifs. Encore n'avons-nous là qu'une illustration de la confusion de ces couches qu'il faut sans doute attribuer à la même destruction violente due aux invasions arabes du VII^e siècle qui avait provoqué la disparition du sol II de la fouille de 1977.

Dans chacun des carrés, on a, sous une couche de terre brune de surface très peu épaisse (environ 10 cm), rencontré une couche très pierreuse, peu homogène et contenant de nombreux blocs de bonne dimension (environ 40 × 25 × 20 cm) assez frustement équarris. Quelques rares traces de charbon de bois confirment

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 16. — L'accès au temple : dallage et escalier. (Photo M. Schmid).

qu'il s'agit de la phase de destruction de l'Est du grand bâtiment paléochrétien. Sous cette couche, une épaisseur de 10 à 20 cm de gypse assez dur recouvrait le rocher.

L'intérêt principal de la fouille a consisté dans la mise au jour des murs situés à l'extrémité Est du bâtiment paléochrétien (**fig. 17 et 18**) : en NB 264 se rejoignent les murs Nord-Ouest - Sud-Est (NA 263-NB 264 et Sud-Ouest - Nord-Est (NA 265-NB 264) dégagés précédemment. Il s'agit de murs épais de 50 cm environ, en appareil assez grossier de parpaings et de pierres mêlés, joints avec du mortier blanc, certaines assises étant nivelées à l'aide de tuiles et de cales diverses. On note la présence de remplois, particulièrement d'une grande base, sans doute d'époque romaine, moulurée en bas. Dans l'angle Nord-Ouest formé par ces deux murs, une couche blanche caillouteuse assez profonde (environ 50 cm) correspond sans doute à la couche de catastrophe déjà signalée dans le carré NA 264. On a par ailleurs dégagé en NB 265 un mur Nord-Ouest - Sud-Est, constitué de deux murets (50 et 25 cm d'épaisseur), d'appareil semblable aux murs précités, autour d'un bourrage de terre meuble et de cailloux, dont le parement est bien conservé. Le mur se poursuit en NC 265, tout comme se



Fig. 17. -- Secteur Est : vue du Sud-Est.



Fig. 18. -- Secteur Est : vue du Nord-Ouest.



Fig. 19. — Secteur Est : vue du Sud.

prolonge en NC 264 le grand mur Sud-Ouest - Nord-Est passant en NA 265 et NB 264, la continuation de l'ensemble des bâtiments à l'Est étant donc probable. La destination de ces murs, tous parallèles ou perpendiculaires les uns aux autres, comme c'est la règle générale à l'époque sur le site (cf. *BCH* 1978, p. 940) est difficile à déterminer en attendant une extension de la fouille à l'Est.

Signalons enfin que le démontage de la berme NA-NB 263 a fait apparaître la continuation sur une faible surface du dallage déjà mentionné (fig. 19).

Le matériel trouvé est peu abondant et permet difficilement de dater plus précisément ces bâtiments tardifs : beaucoup de tuiles, de tessons de cooking-pots et d'amphores côtelées d'époques paléochrétienne et médiobyzantine, des fragments de verre (entre autres du verre de vitre), un morceau de marbre sculpté polychrome et deux éléments (recollés) d'une plaque sculptée en faible relief représentant un lion (?) marchant à droite, la patte gauche levée (fig. 20). Une monnaie romaine d'époque impériale a été trouvée en NB 265 au pied du mur Nord-Ouest - Sud-Est dans un contexte très perturbé et ne fait pour l'instant que confirmer la datation générale des bâtiments.

La poursuite de la fouille devrait permettre de préciser les problèmes de chronologie et de destination des structures tardives, mais la faible profondeur de l'enfouissement des murs conservés en NB 264 et 265 oblige à se montrer très prudent.

Fig. 21. — Carrés MU
à MY 261 :
vue du Nord-Est. →



Fig. 20. — Secteur Est :
plaque sculptée.



Fig. 22. — Basilique :
vue du Nord-Est. →

(C) Le secteur Nord de l'Acropole (fig. 21 à 28)

par Jean-Michel SAULNIER

La campagne de 1984 se proposait de reprendre l'exploration du grand bâtiment tardif situé au Nord des murs dégagés en MR et MS 260, MT 260 et 261, MU 262 et 263, MV 262 et 263 et MX 262, dont la fouille avait été volontairement remise à plus tard (cf. *BCH* 1981, p. 1025-1027). Trois équipes de trois ouvriers ont été employées à cette fouille pendant trois semaines, avec l'aide occasionnelle de deux autres équipes.

Après le dégagement des remblais des fouilles des années précédentes, qui n'a pas été sans perturber la « couche de surface » originelle, la campagne a commencé par les carrés situés au Sud du bâtiment tardif (MU à MY 261). Sous une couche peu épaisse — 10 cm en moyenne — de terre brune caillouteuse, est apparue à

l'Ouest (MU 261) une couche d'effondrement principalement constituée de nombreux blocs d'architecture. Plus à l'Est, dans les carrés MV à MX 261, sous une couche de terre blanche peu homogène très caillouteuse, on s'est arrêté à un sol blanc de gypse assez dur dans lequel est noyé un mur Nord-Ouest - Sud-Est (MV 261) croisant perpendiculairement dans la berme MW-MX 261 un mur Sud-Ouest - Nord-Est (MW 261), l'un et l'autre étant parallèles ou perpendiculaires aux murs du grand ensemble dont l'angle Sud venait poser sur le temple d'Aphrodite. Enfin, tout à l'Est (MY 261), un dallage de belles plaques de marbre généralement bien jointoyées, qu'il faut sans doute mettre en relation avec l'entrée monumentale mise au jour en 1980 en MX-MY 262 (cf. BCH 1981, p. 1028) est arrêté par la continuation du grand mur Sud-Ouest - Nord-Est posant sur le temple (fig. 21). Peut-être le dallage se poursuivait-il en MN, MW et MV 261 et a-t-il été arraché au moment de la destruction ou du pillage de l'ensemble paléochrétien.

Le matériel peu abondant trouvé dans ces carrés — quelques fragments de verre et de bronze — ne permet pas de dater plus précisément cet état.

Plus au Nord, la fouille a, sous une mince couche de terre brune, peu homogène et très caillouteuse, révélé la présence d'un édifice à plan basilical (dont l'existence avait été pressentie dès 1977, cf. BCH 1978, p. 941), dont on a dégagé la nef centrale (fig. 22).

Les carrés MU 259 et 260, MV, MW et MX 259 (seul le demi-carré Ouest de celui-ci a été ouvert) sont occupés par un très important amas de blocs architecturaux effondrés entassés au pied du mur dans la position où les a laissés la catastrophe qui a ruiné l'édifice. Le matériel, important, est surtout constitué par deux éléments d'une plaque de chancel moulurée (fig. 23), une petite base, un grand fragment de chapiteau peut-être remployé et à l'Est (demi-carré MX 259) des tesselles de mosaïque en verre, un fragment de lampe, ainsi que de nombreuses plaques de revêtement de murs en marbre, matériel qu'on rapprochera de celui trouvé dans le secteur Nord en 1977 (cf. BCH 1978, p. 941). La présence de charbon de bois et de cendres confirme qu'il s'agit bien ici d'une couche de destruction. On discerne cependant dans le chaos de pierres l'existence d'un mur Sud-Ouest - Nord-Est, parallèle à la salle oblongue mise au jour (sans doute le mur extérieur Nord de la basilique).

Le corps central du bâtiment est en effet constitué par une grande salle rectangulaire d'environ 9,5 m de longueur sur 6,5 m de largeur, qui occupait, sous une couche de terre sombre mêlée de nombreux blocs et fragments de tuiles, les carrés MV, MW et MX 260 (dont seul le demi-carré Ouest a été ouvert). Une belle mosaïque de pavement en *opus sectile* conservée presque dans son intégralité occupe l'ensemble du sol de la pièce, avec quatorze panneaux répartis en trois rangées dans le sens de la longueur, qui comportent des motifs géométriques variés (losanges, hexagones, carrés, figures semi-circulaires) et dont la surface moyenne est de 2 m sur 1,2 m (fig. 24 et 25). Chaque panneau est séparé de son voisin par une rangée de carreaux de marbre de dimension supérieure à celle des éléments de la mosaïque (environ 20 cm de largeur). Des carreaux semblables bordent par ailleurs l'ensemble du pavement. Ce type de pavement n'a rien pour surprendre à Chypre à l'époque paléochrétienne : on le retrouve à Salamine (cf. BCH 1970, p. 265), à Ayios Philon (cf. RDAC 1981, p. 230) et ailleurs (cf. sur ce sujet la mise au point d'A. H. S. Megaw, *Byzantine Architecture and Decoration in Cyprus: Metropolitan or Provincial?*, DOP 28 [1974], p. 67 sq. et du même, *Excavations at Ayios Philon, the Ancient Carpasia*, RDAC 1981, p. 230, plusieurs motifs étant ici remarquablement semblables à ceux d'Amathonte).

Les deux grands côtés de cette salle centrale sont délimités par un muret de faible hauteur (entre 10 et 20 cm) constitué de pierres et de tuiles liées au mortier, seulement interrompu par quatre grands socles carrés (45 cm de côté), distants les uns des autres de deux mètres. Trois de ces socles sont conservés au Nord (on discerne encore les traces de la fondation du quatrième, situé le plus à l'Ouest) et deux au Sud (faibles traces de l'implantation d'un troisième). Un fragment de colonne et sa base ont été retrouvés *in situ* dans la rangée Nord (fig. 26), ainsi que deux éléments (recollant) d'une autre colonne dans la rangée Sud (fig. 27 et 28). On a arrêté la fouille à l'extrémité Est de cette grande salle. À l'Ouest, un mur dont il ne subsiste pratiquement rien marque l'extrémité de la nef : peut-être une entrée se trouvait-elle située en son milieu. Aucune trace de l'implantation d'un ambon ou d'un autre dispositif liturgique n'est par ailleurs visible actuellement.

À l'intérieur de cette salle ont été trouvées trois plaques sculptées en champlevé (à rapprocher ici encore de BCH 1978, p. 491), une plaque sculptée (croix entre deux palmes?) et une fusille de plomb.

Sans doute peut-on reconnaître dans ce bâtiment l'église citée dans plusieurs textes anciens, notamment la *Vie de Saint-Tychon* de Saint-Jean l'Aumônier et la *Vie de Saint-Jean l'Aumônier* de Léonce de Néapolis (cf. *Amathonte I, Testimonia I*, Textes n° 61, p. 30, § 28 et n° 75, p. 37, § LVII).

La suite de la fouille devrait permettre, grâce aux éléments de l'aile Nord laissés en place, de restituer le plan et l'élévation de l'ensemble de la basilique (existence d'un étage?), de dégager l'abside et d'éventuels prolongements du bâtiment à l'Est, mais aussi de préciser à l'Ouest l'intégration de l'église dans l'ensemble tardif qui s'est installé sur toute la partie Nord de l'Acropole (présence d'un narthex, d'un atrium?), enfin de déterminer l'extension générale vers le Nord et l'Est de l'état paléochrétien.

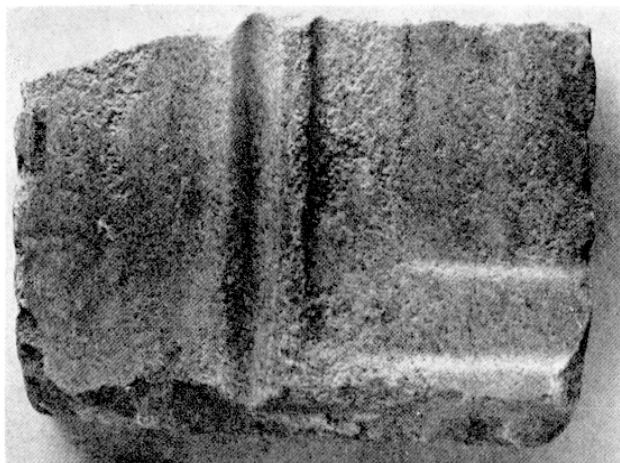


Fig. 23. — Plaque de chancel moulurée.



Fig. 24. — Pavement de la basilique : détail.

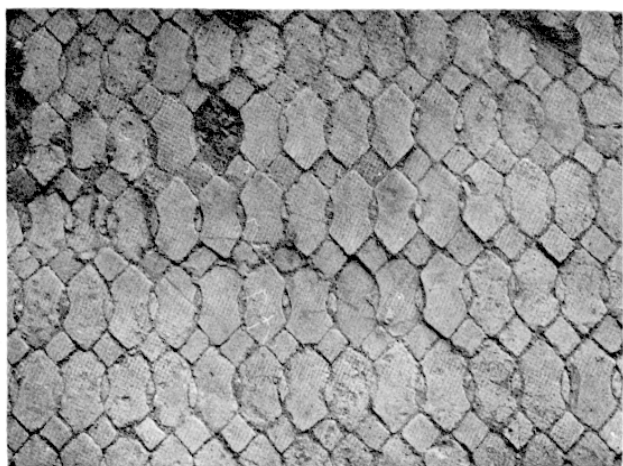


Fig. 25. — Pavement de la basilique : détail.



Fig. 26. — Côté Nord de la nef : base et élément de colonne.



Fig. 27. — Côté Sud de la nef : élément de colonne.



Fig. 28. — Côté Sud de la nef : second élément de colonne.

D) Les figurines hellénistiques (fig. 29-31)

par Anne QUEYREL

Les figurines hellénistiques découvertes en 1979 par Pierre Aupert sur la pente Sud de l'Acropole d'Amathonte¹ constituent de très loin l'ensemble le plus important qu'ait livré le site pour cette période. Sur les 10 000 fragments environ qui ont été recueillis, 1 417 ont été jusqu'à présent inventoriés.

Onze types généraux, totalisant 470 fragments, représentant des divinités² et des agents du culte, ont été étudiés de manière détaillée³ : Isis, Artémis, les Dioscures, Attis, des prêtres et prêtresses, des danseuses voilées, des musiciennes, courotrophes et hydrophores ont été identifiés et replacés dans le contexte chypriote de l'époque hellénistique. Cette étude des cultes fait ressortir le caractère votif du dépôt et l'originalité d'Amathonte à l'intérieur même de Chypre, tandis que les recherches techniques permettent de déceler sur la plupart des types surmoulages et variantes. Les conclusions cependant ne sont que partielles puisqu'elles concernent le tiers du matériel inventorié : seul en effet le travail de classement, de recollage et de description a été effectué sur les autres figurines, qui se répartissent en une cinquantaine de types, plus ou moins bien conservés, parfois très lacunaires, et une soixantaine de types de têtes isolées. La datation notamment, descendant jusqu'au milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C.⁴, ne saurait encore, dans la plupart des cas, être affinée.

Parmi les récents recollages, signalons ceux qui ont permis la restitution presque complète d'une figurine d'Isis⁵ (fig. 29), et fait apparaître deux types nouveaux, une danseuse voilée⁶ et une joueuse de tambourin⁷ (fig. 30 a-b). Par ailleurs, l'étude attentive de quelques terres cuites, confirmée par un rapprochement avec un fragment trouvé en 1982 au sommet de l'acropole, a entraîné l'identification du groupe des Dioscures⁸.

D'un strict point de vue matériel, il reste à tenter un classement systématique parmi les plusieurs milliers de fragments non inventoriés, souvent érodés, qui n'ont été rapportés à aucun type connu et avec lesquels on peut espérer constituer encore des types nouveaux. Une restauration attentive des figurines, insuffisamment nettoyées, s'impose également : le décor peint, relativement vif au moment de la découverte, risque en effet de disparaître progressivement⁹. Une analyse de la pâte, qui permettrait de conclure ou non au caractère local de l'atelier, est aussi souhaitable¹⁰.

Enfin la fouille de 1984, menée au sommet de l'acropole, a mis au jour un nombre restreint de figurines hellénistiques : il faut signaler surtout deux petites têtes féminines coiffées « en côtes de melon »¹¹ (fig. 31 a et b), dont la première appartient à un type déjà connu par plusieurs exemplaires trouvés au même endroit¹².

(1) P. Aupert, *BCH* 104 (1980), p. 813-814, et *BCH* 105 (1981), p. 373-392.

(2) Aphrodite, représentée par neuf types différents, et Éros, n'ont pas encore été étudiés.

(3) Ce travail a fait l'objet d'un mémoire de l'École d'Athènes, sur lequel paraîtra un compte rendu dans un prochain numéro des *CRAI*.

(4) P. Aupert, *BCH* 105 (1981), p. 390 ; P. Aupert, F. Burkhalter, A. Queyrel, *BCH* 107 (1983), p. 867.

(5) P. Aupert, *BCH* 105 (1981), p. 376 fig. 3 et 5.

(6) Cf. la tête du même type reproduite par P. Aupert, *BCH* 105 (1981), p. 386 fig. 39.

(7) Ce recollage permet d'écarter définitivement l'hypothèse selon laquelle la figurine, dans son état fragmentaire, pouvait représenter Cybèle : P. Aupert, *BCH* 105 (1981), p. 380 fig. 21 et p. 381.

(8) L'identification avec Attis avait été proposée auparavant : P. Aupert, *BCH* 105 (1981), p. 381 et fig. 22 p. 382. Cf. l'étude sur les Dioscures d'Amathonte à paraître dans le *RDAC* 1985.

(9) Sur la polychromie de ces figurines, voir B. Velde, *BCH* 105 (1981), p. 1032-1033.

(10) Un examen à la loupe binoculaire, qui a conclu à la compatibilité avec les ressources d'Amathonte, a déjà été pratiqué : L. Courtois, *BCH* 104 (1980), p. 821-822.

(11) La fig. 21 provient de la berme MT 265-266, et la fig. 22 de la berme NA-NB 264.

(12) Trois têtes semblables ont été trouvées en 1976 en MT 266.



Fig. 29. — Figurine d'Isis.



a



b

Fig. 30 a-b. — Joueuse de tambourin.



a



b



Fig. 31 a-b. — Têtes féminines coiffées en « côtes de melon ».

2. — Le Port

par Jean-Yves EMPEREUR

La première campagne de la fouille sous-marine du port d'Amathonte s'est déroulée du 16 septembre au 13 octobre 1984. L'Équipe de l'École Française d'Athènes était composée de huit plongeurs (C. Aubert, étudiante en 3^e cycle ; L. Bochaton, directeur technique ; Ph. Collet, photographe ; Tony Kozelj, architecte ; A. Magania, directeur de la plongée ; Fr. Perdrizet, topographe-photogrammètre et C. Verlinden, membre de l'École Française d'Athènes) sous la direction de J.-Y. Empereur. La mission était financée par l'École Française d'Athènes et l'Association pour la mise en valeur du port antique d'Amathonte (Salpa).

Les photographies aériennes, prises depuis un hélicoptère gracieusement mis à notre disposition par le Gouverneur de la Base Britannique d'Akrotiri, nous donnent une idée précise de l'étendue (environ 5 ha) et de l'organisation des structures du port (**fig. 32**). Prises à la verticale, elles ont permis à notre photogrammètre et à notre architecte d'en tirer un plan que la surface étendue du site empêchait de réaliser par les voies classiques du relevé à la main (**fig. 33**).

En outre, un travail considérable de topographie a consisté à rattacher l'ensemble portuaire au cadre des coordonnées établies pour le site terrestre d'Amathonte par P. Deleuze en 1982 (cf. *BCH* 107 [1983], p. 969).

Le port hellénistique.

Les clichés aériens permettent déjà, à eux seuls, de comprendre l'agencement des quais, à double et voire parfois triple parement dans une direction grossièrement orientée Nord-Sud (**fig. 33**) ; le quai *A* fait angle vers l'Est ; de l'angle Sud-Ouest se détache un pédoncule qui le relie à une première « tour » de larges dimensions, placée immédiatement au Nord (*B*) d'une seconde structure circulaire plus grande encore (*C*). Cette région, tout comme l'entrée du port qui se situe au Sud-Est, est couverte d'une épaisse couche de posidonies qui empêche d'en saisir l'agencement de détail : leur nettoyage est prévu pour 1985.

Un sondage I a été ouvert le long du quai D qui limite le bassin intérieur au Sud : la face intérieure a été dégagée sur 5 m (**fig. 34**) ; le quai est composé de cinq, voire en certains endroits où les blocs sont de moindre taille, de six assises, auxquelles il convient d'en restituer une septième, par comparaison avec d'autres segments du même quai *D*.

La coupe de la **fig. 34** montre la différence dans la taille des blocs ainsi que la façon dont l'ensemble a joué.

Mangés et fortement abîmés par la flore et la faune sous-marines tant qu'ils restent au contact de l'eau, ces blocs sont dans un état de remarquable conservation dès qu'ils sont protégés par la vase. Larges de 2,70 m à 3 m en moyenne, ils présentent une face à bossage en fort relief qui permettait de les laisser glisser grâce à une corde enroulée autour de ce puissant tenon de bardage.

On voit à dr. de la **fig. 34** comment les cinq assises ont joué les unes contre les autres : l'interstice qui les sépare (on le suit sur toute la hauteur) peut atteindre 0,25 m de largeur. Ce jeu des blocs entre eux s'explique à la fois par la manière dont on les mettait en place, par l'action de la mer et par la nature du remblai de fondation, une couche de sable vierge, épaisse d'une trentaine de cm, posée sur de la vase dure.

T. Kozelj a fabriqué la maquette d'une machine qui permet de reconstituer de façon simple la mise en place des blocs : on doit exclure *a priori* qu'ils aient été embarqués ; les carrières encore visibles sur la côte, à proximité du port montrent qu'on avait utilisé des matériaux du cru ; il était dès lors facile de progresser avec la construction du quai, en y faisant glisser les blocs au fur et à mesure de son avancement ; on plaçait les blocs à leur place définitive au moyen d'une grue à balancier. Ce système rudimentaire permet de comprendre, à la fois la difficulté de bien placer des blocs dont le poids dépasse deux tonnes, ainsi que les « coups de sabres » comme celui qui apparaît à gauche de la série de pierres à l'extrémité droite de la **fig. 34**. L'inégalité de la masse de fondation était rattrapée au niveau de la sixième assise, sorte d'assise de réglage qui a remarquablement peu joué avec le temps.

Un blocage de pierres a été enlevé le long de la face représentée **fig. 34**, permettant d'atteindre dès l'assise n° 5 une couche de tessons datant de l'époque hellénistique. La céramique trouvée au niveau de

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 32. — Vue aérienne du port d'Amathonte. (Photo Ph. Collet . Altitude 500 m.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 33. — Plan provisoire du port d'Amathonte, à la suite de la campagne de 1984 (Fr. Perdrizet et T. Koželj).

Illustration non autorisée à la diffusion

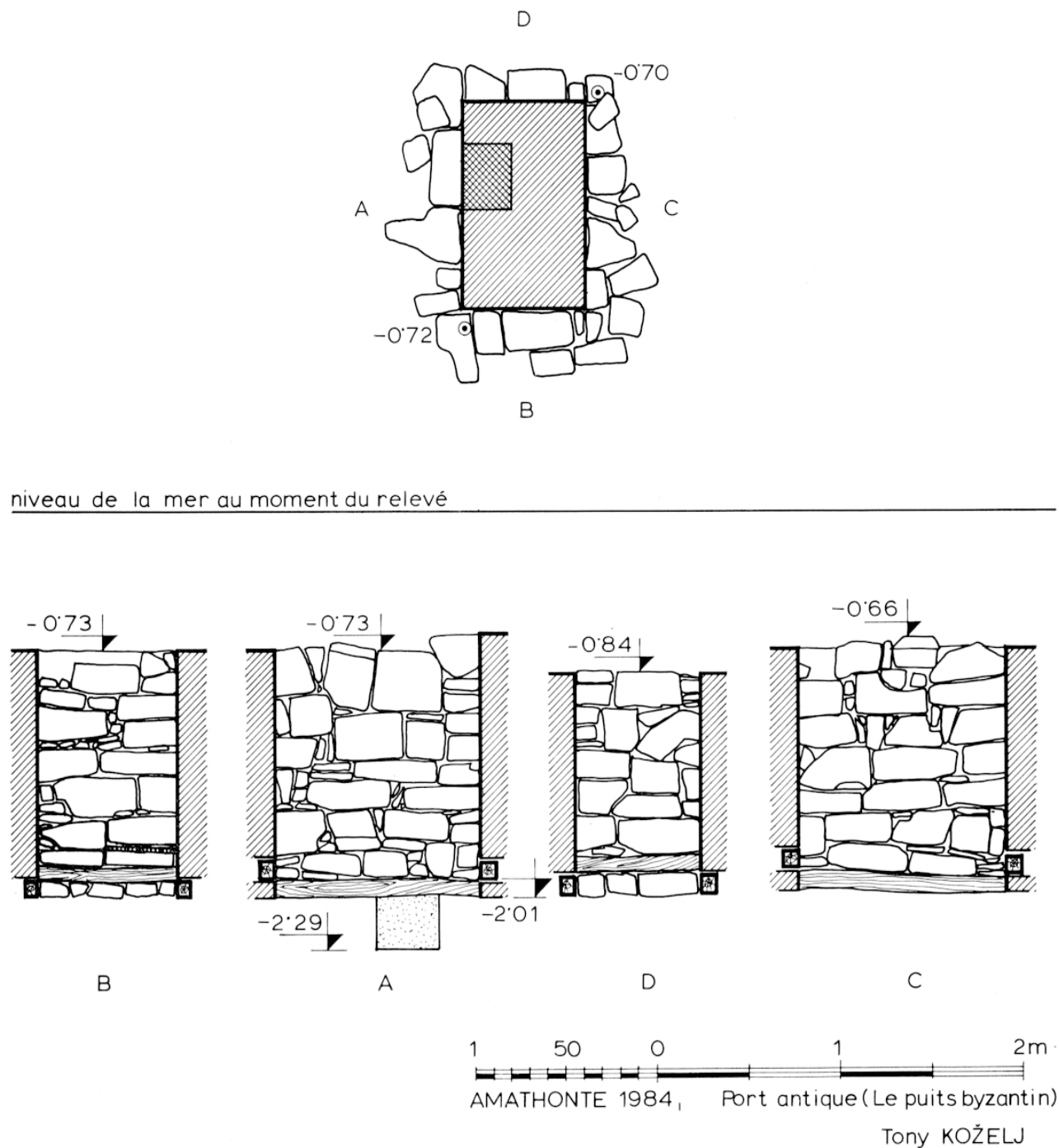


Fig. 35. — Plan et coupe du puits n° 2 du ^{vi}^e-^{vii}^e siècle. (T. Koželj).

l'assise 1 comprenait des fragments d'amphores du type à « lèvres-champignon » qui datent de la fin du ^{iv}^e-début du ⁱⁱⁱ^e siècle av. n. è.¹³.

La limite septentrionale du bassin hellénistique est inconnue et il n'est nullement exclu qu'elle se trouve au-delà de la route moderne (cf. BCH 93 [1969], p. 728).

(13) On rectifiera l'erreur typographique qui s'est glissée dans le texte de l'*Annual Report of the Department of Antiquities for the year 1984*, p. 54 : lire 4th century au lieu de 6th century.



Fig. 36. — Amphore du puits n° 2. (Photo Ph. Collet).

Le revêtement du bassin a été examiné au moyen des deux sondages II et III distants d'environ 150 m. A chaque fois, on a trouvé une couche de pierres sur une épaisseur d'une cinquantaine de cm. Elles étaient mêlées à de la céramique surtout hellénistique et posées sur un matelas de racines de posidonies mortes : la formation progressive de la couche pierreuse (que l'on retrouve dans le sondage I) semble dater de la phase d'utilisation du port.

Le port byzantin.

Au VI^e ou VII^e siècle, le bassin du port a été fortement réduit, sans doute par suite d'un atterrissement ou d'une baisse des eaux : on suit une ligne de rivage (n° F), d'orientation légèrement oblique par rapport aux quais hellénistiques A et D. Un peu au Nord de ce quai on a fouillé deux puits remplis de céramique et d'escargots terrestres (n°s 1 et 2 du plan). Il semble que l'eau douce sourde encore au fond de ces puits : évidemment construits en terre ferme, ils donnent une bonne indication sur le niveau de la mer à l'époque où ils étaient en activité. Bâties sur un chaînage de bois (**fig. 35**), les parois de pierres sont constituées de remplois architecturaux de monuments hellénistiques. La nombreuse céramique qu'ils contenaient fournit un intéressant panorama des formes en usage à Amathonte au VI^e-VII^e siècle, dont une bonne partie de fabrication locale (**fig. 36**).

Une seconde campagne en 1985 permettra après nettoyage des posidonies, d'étudier plus précisément les structures circulaires du Sud-Ouest ainsi que le dispositif d'entrée du bassin du port au Sud-Est.